

> extra muros la dissertation ? une formidable machine à écrire

nicole gaillard

En février 2016, une discussion rassemble des enseignants issus du gymnase, de la HEP et de l'Université autour d'un sujet aux termes provocateurs : « La dissertation. Pourquoi ? Comment ? À quoi bon ? » Un mois plus tôt, Nicole Gaillard, maîtresse de français au Gymnase Auguste Picard, décide d'élargir sa vision du débat en contactant par mail quelques-uns de ses anciens élèves qui ont obtenu leur bac entre le début des années 80 et 2015. Devant la qualité des témoignages reçus, l'idée lui vient plus tard d'en publier de larges extraits dans *PRISMES*. La dissertation, n'en déplaise aux aquoibonistes, en ressort valorisée et rafraîchie !

J'ai imaginé d'enquêter de manière très limitée, informelle et aléatoire, en m'adressant à ceux de mes anciens élèves dont, pour des raisons variées, je possédais l'adresse électronique. Sur 23 destinataires atteints, 10 ont pris la peine de répondre, toujours de manière pertinente et argumentée, souvent avec verve et humour.

Des témoignages de grande qualité

Le résultat de ma démarche a pour vertu principale de faire apparaître, sur une base de témoignages volontaire, le point de vue de dix individus sur la dissertation telle qu'ils l'ont connue au gymnase, à divers moments d'une période qui va du début des années 1980 à 2015 environ. Répondant à une sollicitation de leur ancienne « prof », ceux qui ont pris le temps d'écrire n'ont certes pas dénigré rétrospectivement l'enseignement reçu, mais tous ont fait preuve d'un sens critique évi-

dent ; la remarquable qualité des réponses développées parle du reste d'elle-même en faveur de leurs auteurs. De même qu'en faveur de la dissertation, il faut le souligner.

Au terme du processus, je n'ai qu'un regret, celui de n'avoir pas entrepris une enquête plus systématique, tant les commentaires reçus sont riches et personnels. Je tiens d'autant plus à dire ma profonde reconnaissance envers ceux qui m'ont répondu : de tels témoignages d'intérêt, souvent longtemps après les années de gymnase, donnent du sens à un métier dont la pénibilité, selon le terme désormais consacré, tend hélas à augmenter.

Retour à janvier 2016 : le contenu de mon mail

Voici la manière dont j'ai présenté la question : *Dans le cadre d'une réflexion sur l'avenir de la*

dissertation au gymnase, il m'est venu l'idée de chercher quelques réponses auprès d'anciens élèves qui ont subi ou bénéficié de cet enseignement à travers ma modeste personne.

Donc si vous avez un avis sur les lignes qui suivent et que vous trouvez le temps de me le faire savoir, merci d'avance ! Il s'agit d'un extrait tiré d'un document préparatoire pour une réunion entre maîtres de gymnase, professeurs à la HEP et professeurs d'université, tous enseignant le français bien sûr.

La dissertation, on le sait, est depuis plusieurs décennies la cible de critiques récurrentes de la part des enseignants et des didacticiens : ces critiques, pour la plupart bien connues, seront brièvement rappelées et réactualisées à l'entame du débat. Si l'on met un instant ces critiques entre parenthèses, on peut poser la question suivante : *à quel(s) niveau(x) percevez-vous le plus nettement l'utilité de la dissertation dans le cadre de la formation des étudiant.e.s ?*

Si l'on admet un instant l'hypothèse que les critiques tenaces auxquelles la dissertation fait face pourraient un jour avoir raison de l'exercice, une question peut être débattue : *par quoi remplacerait-on la dissertation, dans l'optique d'assurer une valeur formatrice au moins équivalente ou même supérieure en termes de compétences argumentatives des étudiant.e.s ?*

Cette question sera abordée en tenant compte du lien entre le secondaire II et l'Université : *quel exercice pourrait s'avérer satisfaisant à la fois pour certifier une formation gymnasiale en elle-même et pour préparer une éventuelle entrée dans un cursus universitaire ?*

QU'EST-CE QUE J'APPRENDS ?

La dissertation au gymnase est la cible de critiques récurrentes de la part des enseignants et des didacticiens, et cela depuis plusieurs décennies ? Je suis peu l'actualité pédagogique, mais là je dois m'accrocher à mon clavier ! (...)

Après le gymnase, j'ai étudié à l'EPFL en architecture où l'expression écrite des étudiants avait pratiquement disparu (cela a un peu changé depuis). Écrire m'a tellement manqué que j'ai poussé le vice, après quelques années de pratique, jusqu'à faire une thèse qui ne sert à pas grand-chose sinon à tenter de comprendre, dans un domaine technique et esthétique, pourquoi telle forme m'attire, provoque en moi une émotion. Écrire une dissertation est un jeu d'aller et retour entre une intuition et une idée formulée, posée devant nos yeux, puis confrontée à la lecture d'un tiers. Si le passage au gymnase ne nous donne pas un peu de temps pour nous confronter à ça et, d'une certaine façon, à nous-mêmes, précupons-nous de « compétences argumentatives » et de « certification », mais à quoi bon ?

Philippe, maturité obtenue en 1984 puis études d'architecture

EST-CE QUE J'AI QUELQUE CHOSE À DIRE SUR LE SUJET ?

Est-ce que j'ai quelque chose à dire sur le sujet ? C'est en effet tellement loin ! Une salle de classe avec une série de tables en arc de cercle, une vieille porte en bois, une bande de garçons et quelques filles, beaucoup de chevelus un peu dégingandés et mal habillés.

L'exercice des explications de textes me mettait assez à l'aise, j'étais en terrain balisé. Je pouvais m'amuser avec des outils que j'avais dans les mains. Les dissertations, elles, me rappellent des souvenirs plus mitigés. Je me souviens de hauts et

de bas, d'incompréhension, lorsqu'on pense avoir bien réussi l'exercice et que le résultat est nettement moins bon qu'attendu. A posteriori, la maturité progressant, je me souviens m'être dit que j'étais trop gamin dans ma tête à 16-18 ans pour être capable de faire une dissertation de qualité.

(...) Je suis un défenseur de l'écrit, de l'écrit manuel, et j'essaye d'inculquer ses multiples vertus à mes enfants. Je le compare au développement de la photo argentique, exposer à la lumière, révéler, fixer. Avec les ratures, parfois de nombreux tirages, parfois l'inspiration, la magie d'un premier jet. Pas facile à expliquer à un enfant de 14 ans. Une photo c'est direct à l'écran directement partagé et « argentique » n'existe pas dans un dictionnaire iPhone !

Donc utiliser l'écrit pour matérialiser une réflexion, une analyse, une théorie et apprendre à structurer ce processus me semble indispensable dès l'adolescence. Particulièrement dans cette période de mutation vers le plus immédiat, le plus en surface, la dissertation me semble être un ancrage avec des parties plus intimes de notre cerveau desquelles je redouterais que nos enfants se déconnectent trop.

Il m'apparaît que nous vivons aujourd'hui au royaume de la thèse. Les médias nourrissent notre infobésité de milliards de kilobits colorés et la planète en tire tant et plus des thèses à la va-vite. Si on s'arrête pour creuser, faire le tour de la question, on perd de l'audience... Donc passons au sujet suivant. Si l'école n'enseigne pas très tôt les vertus de réfléchir à la construction d'une thèse, à l'importance de la remettre en question, de se mettre à la place de l'autre, d'être à la fois soi-même et l'autre et, fort de cela, d'en tirer une position personnelle, elle ne prend pas ses responsabilités évidemment.

Mais, pour ce qui est de mon souvenir de ma propre scolarité et de ce que je vois de celle de

mes enfants, j'ai l'impression que nous sommes restés et qu'ils restent encore très longtemps dans l'exercice de la rédaction (une info, une question, une réponse) sans commencer à poser les bases de la dissertation avant que n'arrive l'âge de jeune adulte. Et là, mon souvenir est mitigé. Pas seulement pour une question de maturité, mais aussi de fonctionnement. Certains ont peut-être la dissertation intuitive, mais d'autres ont besoin de s'être imprégnés de la méthode. C'est comme si on apprenait les chiffres et à compter, et qu'on n'abordait les opérations que beaucoup plus tard ! Pour conclure donc, je verrais une introduction aux bases de la dissertation à 14 ans déjà, avec une mise en lumière et un travail sur la maîtrise de la méthode, et un cursus crescendo en fonction des options choisies par la suite. Et l'utilité de cet enseignement n'est autre à mes yeux que le développement de l'une des formes les plus importantes de l'intelligence.

Gianni, maturité obtenue en 1984 puis études de géologie

JE DÉCOUVRE CETTE REMISE EN CAUSE VIOLENTE DE LA DISSERTATION

Entre mon ignorance des débats pédagogiques et mon nez dans le guidon journalistique, je découvre cette remise en cause, violente apparemment, de la dissertation. Et j'en suis désolée. J'ose dire que j'utilise personnellement presque tous les jours ce que j'ai appris en faisant des dissertations. Quand j'y repense, j'ai adoré les faire, même si ça me demandait un effort incroyable. Pour moi, ça a été véritablement la matrice d'une écriture possible, d'une écriture répondant à des règles – comme celle que je pratique quotidiennement aujourd'hui.

Se retrouver face à la possibilité d'écrire est très troublant pour un adolescent. À mon sens, soit une fibre artistique se développe rapidement et l'écriture devient création – c'est ce que je vois chez nombre d'écrivains que je rencontre – et



dans ces cas-là, très rares sans doute, on peut supposer que la dissertation n'amène rien de décisif, soit, comme ce fut le cas pour moi, la dissertation est un permis d'écrire.

Elle fixe un cadre, donne des règles, installe une réflexion et une structure. C'est génial! La question de la page blanche est résolue, énoncé et problématique font office de carburant, et nous voilà écrivant sans même nous en être rendu compte. Je pense vraiment que pour moi, ça a débloqué quelque chose d'essentiel, ça a été une voie vers l'écriture, vers le métier d'écrivain, à défaut de celui d'écrivain. Justement, c'est bien en cela qu'elle a été précieuse.

Je me souviens bien que l'exercice était lourd, plein de défis et de sueur. Mais écrire, c'est forcément accoucher de quelque chose, et c'est pénible en soi. Ce n'est qu'à force de pratique qu'on trouve une sorte de maîtrise, un plaisir d'écrire, qui ne va jamais de soi, qu'il faut reconquérir à chaque à fois.

Peut-être peut-on inventer une nouvelle structure pour développer les pratiques de l'écrit. La composition, pourquoi pas? Elle se pratique, mais la liberté qu'elle laisse ne permet pas, je trouve, de penser suffisamment grand et large. La dissertation oblige, si on la fait bien, à explorer toutes les directions possibles du sens, et je continue à penser que c'est un outil formidable si l'élève comprend comment ça marche!

Formidable machine à écrire, je dirais en résumé.
Éléonore, maturité obtenue en 1986 puis études de lettres

MA FAÇON DE PENSER AU COURS DU GYMNASÉ A CLAIREMENT ÉVOLUÉ

Je pense que la dissertation participe au jugement critique et à l'autonomie de notre pensée. Je l'ai moi-même ressenti. Ma façon de penser au cours du gymnase a clairement évolué. Ce n'est probablement pas uniquement le produit de la dissertation, mais je pense qu'elle y a participé. Elle permet la remise en question constante de notre point de vue, de notre pensée (si l'exercice est pratiqué pleinement). Cette capacité, ainsi que celle de cerner le point de vue de l'autre dans toute sa complexité, n'est-elle pas directement utile à la

la dissertation ? une formidable machine à écrire



sortie de l'école ? Je pense qu'elle touche les sujets les plus divers, en passant par la politique (au hasard, remettre en question ces campagnes politiques si simplificatrices).

J'ai un peu réfléchi à un autre exercice qui aurait le même but, mais je n'ai pas trouvé quelque chose d'aussi complet.

Maxime, maturité obtenue en 2015, études de musique en cours

J'AI EU LA CHANCE D'ÊTRE TRÈS BIEN PRÉPARÉE À CE TYPE DE RÉDACTION

Personnellement, j'ai trouvé les dissertations dans l'ensemble intéressantes d'un point de vue pédagogique et utiles pour mon passage à l'Université. Comme j'ai fait mon Bachelor en psychologie et anglais, les dissertations littéraires m'ont aidée à rédiger mes essais en anglais, tout comme les dissertations que nous avons faites en cours d'anglais (et d'allemand) au gymnase, pour des questions de structure notamment. J'ai remarqué que j'avais eu la chance d'être très bien préparée à ce type de rédaction comparé aux autres étudiants qui, pour leurs premiers essais, avaient de la peine à respecter la structure et à utiliser des citations de manière pertinente. Pour les études en lettres, les dissertations littéraires me paraissent donc très importantes et ce serait à mon avis une erreur de les supprimer totalement du cursus.

(...) Une idée qui m'est venue serait d'étudier en classe quelques textes argumentatifs (articles de journaux, passages/chapitres de livres où l'auteur défend une opinion, etc.) autour d'un sujet particulier pour ensuite les utiliser afin de discuter d'une citation précise. Ceci ressemblerait beaucoup plus à ce que j'ai fait dans mes études, en particulier en psychologie où j'ai dû par exemple proposer plusieurs regards théoriques sur le même cas ou comparer les thèses de divers auteurs sur un même sujet. Cela permettrait aussi déjà de voir comment des « professionnels » structurent leurs arguments pour défendre leur thèse, et offrirait une base théorique sur laquelle prendre appui pour après pouvoir défendre notre propre opinion (qui serait par conséquent mieux informée).

Cléo, maturité obtenue en 2012, étudiante en psychologie



IL SERAIT DOMMAGE DE NE PAS PARTAGER MON AVIS SUR LA QUESTION

Je tenais à répondre à ce mail car, étant confrontée à la dissertation à peu près à chaque session d'examens, il serait dommage de ne pas partager mon avis sur la question.

Malgré le fait que ce soit un exercice difficile, je considère que la dissertation (et tout particulièrement l'apprentissage qu'on en fait au gymnase) est une étape très utile de notre formation. Pour un approfondissement de la maîtrise de la langue, pour le développement d'un esprit critique, pour l'apprentissage de la structuration du propos... sans l'apprentissage que j'ai pu faire de cette pratique au gymnase, je ne me serais pas adaptée aussi bien aux exigences de la formation universitaire. Mais, il est aussi vrai que la filière dans laquelle je me trouve (sciences sociales) se prête plus à cette pratique que d'autres formations (par exemple la biologie).

De plus, me trouvant en fin de cursus universitaire (en tout cas en ce qui concerne le niveau Bachelor), je pense avoir été assez confrontée à la dissertation d'examen et à la rédaction de dossiers de séminaires pour pouvoir affirmer que, sans l'apprentissage que j'ai pu faire de cette pratique au gymnase, je ne me serais pas adaptée aussi bien aux exigences de la formation universitaire. Mais, il est aussi vrai que la filière dans laquelle je me trouve (sciences sociales) se prête plus à cette pratique que d'autres formations (par exemple la biologie).

Julie, maturité obtenue en 2012, étudiante en sciences sociales et géographie humaine

ALORS DEMAIN, C'EST L'ÉPREUVE REINE

(...) J'entends encore un doyen du Gymnase Auguste-Piccard me demander la veille de l'examen de français: « Alors demain, c'est l'épreuve reine ? » Il s'agit bel et bien de cela, la dissertation s'est toujours présentée un peu comme une vieille dame, reçue dans les meilleurs salons de thé, alors que tant d'adolescents pensent pouvoir la recevoir avec des gobelets en plastique; c'est là que le bât blesse. (...)

La dissertation est enseignée à de jeunes gens qui, pour la plupart, entrent dans la vie, et dont la maturité est indéniablement en cours de progression. Un exercice de réflexion comme celui-ci présente donc l'ennui de ne pouvoir s'armer



que du peu d'expérience acquis jusqu'alors. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que l'on nomme ces examens « de maturité ». De fait, il me semble que la dissertation doit se rendre utile en permettant à tous ceux qui en reçoivent l'enseignement de développer un mécanisme de réflexion à titre indépendant et personnel, c'est-à-dire postbac. (...)

Mais il serait regrettable de penser que la dissertation ne sert qu'à préparer des études universitaires de lettres. Tous les domaines nécessitent ce processus de réflexion, pour tout simplement être capable de prendre du recul sur ce que l'on fait.

Je me penche maintenant sur les alternatives qui pourraient être préférées à la dissertation. J'ai le sentiment qu'il serait de bon ton de donner aux élèves la possibilité de ne plus uniquement commenter, mais également créer. (...) Il serait en effet sans doute intéressant de trouver un type de rédaction qui serait un juste milieu entre une simple application du schéma narratif et demander à nos jeunes ingénus de se muer en Balzac. C'est-à-dire être capable de faire passer un message, ses idées, non pas à partir d'un énoncé, mais d'une situation ou d'un conflit donné, ce qui doit être un exercice d'une complexité au moins égale à celle de la dissertation. Il s'agit là peut-être d'une piste intéressante à creuser, mais je laisse ce jugement à des personnes plus compétentes que moi. (...)

La dissertation est un formidable effort de style et demande élégance, intelligence et même humour, là est tout le défi qu'elle impose. (...)

Finalement, si la dissertation parvient à donner une certaine curiosité à ceux qui y font face et que celle-ci les pousse à vouloir la combler, par exemple par l'ouverture d'un livre, alors je peux dire sans risques qu'elle n'est de loin pas vaine.

Marin, maturité obtenue en 2014, étudiant en physique

REMPLACER LA DISSERTATION ME PARAÎT UNE QUESTION ÉPINEUSE

(...) Actuellement, je crois qu'il est important que les jeunes sachent mettre en réseaux leurs arguments, lier ce qu'ils voient au quotidien avec des notions plus théoriques. La dissertation est extrêmement riche en cela que justement, grâce à cer-



tains sujets, elle lie énoncé théorique et concrétude du quotidien dont l'étudiant peut (doit?) s'inspirer. (...) Sous réserve que la dissertation soit bien orientée, avec la possibilité de faire résonner des problématiques actuelles, elle est à mon sens vitale, puisque aiguisant le sens critique. (...)

Quant à la question de remplacer éventuellement la dissertation, elle me semble quelque peu épineuse. La dissertation allie, à mon sens, plusieurs aspects enrichissants: la réflexion, la mise en lien des idées, la capacité à faire preuve de sens critique et surtout l'expression écrite. L'entraînement de l'outil qu'est la langue française est lui aussi fondamental. Ainsi, je peine à voir un seul moyen de remplacer la dissertation. Peut-être une sorte de désintégration en plusieurs exercices liés mais traités de manière indépendante pourrait faire sens.

Imaginons par exemple des débats autour de l'actualité, ou d'énoncés classiques orientés vers l'actualité, où les étudiants ne choisiraient pas forcément leur position, les poussant à une compréhension plus large du sujet, devant développer des arguments contraires à leurs valeurs. Un autre exercice pourrait être de faire écrire aux élèves des « critiques » de livres, de passages ou chapitres afin d'orienter leur capacité à s'exprimer sur un objet littéraire, de manière écrite. On pourrait imaginer pareille approche autour de pièces, de films ou d'autres événements suivis de manière collective. Pour finir, il serait intéressant d'amener les étudiants à comparer des œuvres avec le présent.

En quoi tel ou tel texte peut-il résonner à l'heure actuelle ? En allant voir une adaptation de Proust faite par le metteur en scène Warlikowski, je me faisais la réflexion que ce texte avait encore des aspects profondément contemporains selon l'angle choisi. Et finalement l'intérêt pourrait être d'explorer l'opposition, la plus grande possible, entre passé et présent afin de montrer, ou non, comment certains détails d'un texte peuvent s'avérer forts selon l'époque à partir laquelle ils sont abordés. On pourrait imaginer le traitement d'un texte « à la manière de », mettant les étudiants dans la peau de quelqu'un d'une autre époque, d'un autre rang social.

Forcément, cela implique les introductions théoriques qui conviennent, mais quel drôle de résultat



aurait-on, à voir dialoguer un paysan du Moyen Âge, un noble du XVIII^e, un Poilu ou un riche entrepreneur actuel sur un classique littéraire et ses problématiques ! Le but serait ici de faire prendre conscience de l'étendue des points de vue et des avis que peuvent avoir les gens qui nous entourent ou plus encore, pointer des différences d'idéologie d'un pays, d'un continent à l'autre.

Sans velléité particulière de défense du patrimoine éducatif, je suis persuadé que la dissertation, lorsqu'elle est bien abordée, permet un enrichissement d'une efficacité inégalée. S'il s'agit de remplacer la dissertation tout en augmentant le nombre d'heures à disposition, le nombre de possibilités d'exercices est grand. Si les heures n'augmentent pas, c'est une illusion que d'imaginer un meilleur moyen, du moins en termes de « rendement » et d'efficacité.

Antonin, maturité obtenue en 2012, étudiant à la Manufacture (théâtre)

JE TROUVE QUE LA DIALECTIQUE DE LA DISSERTATION EST VRAIMENT DÉCISIVE

Pour moi, l'utilité de la dissertation est faite de plusieurs choses toutes articulées à l'exercice du débat contradictoire argumenté ; c'est donc un exercice qui, avant tout, devrait permettre de sortir de l'univers de l'opinion univoque (et souvent très affective et irréfléchie) pour aller vers l'univers de l'argumentation raisonnée et contradictoire.

L'analyse réfléchie d'un énoncé, la problématisation, l'argumentation, la planification détaillée et enfin la rédaction : toutes ces étapes sont nécessaires. Actuellement, à l'UNIL, nous voyons de plus en plus d'étudiants qui sont fort empruntés face à ces différents niveaux.

La dissertation au gymnase me semble constituer en ce sens un très bon exercice qui ouvre à ceux qui sont demandés et exigés à l'Université, en particulier l'argumentation et la rédaction, qui sont en voie d'extinction !

Je trouve que la didactique de la dissertation est vraiment décisive.

Muriel, maturité obtenue en 1982 puis études de psychologie



L'UTILITÉ DE LA DISSERTATION EST POUR MOI INDÉNIABLE

L'utilité de la dissertation dans le cadre de la formation de gymnasien est pour moi indéniable. Alors que d'autres matières nécessitent un apprentissage par cœur et permettent un certain automatisme dans la pensée, la dissertation commande une introspection et une réflexion propre. Rares sont les matières qui permettent à l'étudiant d'éprouver cette solitude angoissante mais créative.

D'autre part, devoir structurer sa pensée par la rédaction d'un plan avant de commencer à écrire est un apprentissage clé. Je pense que notre génération a l'habitude de et une grande facilité à trouver des informations sur internet. Nous avons tendance à privilégier la récolte de l'information (souvent sous la forme d'un « copié-collé » dans un document word qui sera ensuite paraphrasé) plutôt que la réflexion en amont qui permet de définir le but d'un texte. Nous sautons alors l'étape cruciale qui permettra ensuite de structurer le texte et d'amener un argumentaire logique. En effet, la dissertation est intransigeante, et s'effondrera si la structure n'a pas été intelligemment construite.

S'il fallait choisir un autre exercice, il me semble qu'une rédaction sous la forme d'un exposé sur un thème nécessitant une recherche serait utile (type travail de Master). En particulier, ce qui m'a manqué dans mes études – il s'agit là plutôt d'une critique des études universitaires – est l'écriture par syllogisme. Je n'avais en effet jamais pris conscience de la structure majeure/mineure/conclusion.

Au vu de ce qui précède, la dissertation au gymnase est pour moi essentielle car (i) elle nécessite une réflexion propre et non un apprentissage par cœur et (ii) par la rédaction d'un plan, elle oblige à structurer sa pensée et son argumentaire.

Finalement, j'ajouterai que j'ai pris réellement conscience de ces bénéfices davantage dans ma vie professionnelle que dans mes études universitaires de droit, lesquelles ont laissés peu de place à la rédaction. /

Tali, maturité obtenue en 2006 puis études de droit